

LA
REVUE SPIRITE

JOURNAL D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES

ET DU

SPIRITUALISME EXPERIMENTAL

REVUE BI-MENSUELLE FONDÉE EN 1858

PAR

ALLAN KARDEC

Tout effet a une cause. Tout effet intelligent a
une cause intelligente. La puissance de la cause
intelligente est en raison de la grandeur de l'effet.

VINGT-SEPTIÈME ANNÉE

N° 8. — 15 Avril 1884.

PARIS

BUREAU : 5, RUE DES PETITS-CHAMPS, 15

Réserve de tous droits.

TABLE DES MATIÈRES DU N° 8.

	PAGES
<i>Avis.</i> — Salle des conférences, à Bordeaux.....	241
<i>Correspondance et faits divers.</i> — Anniversaire de la mort d'Allan Kardec.....	241
— Lettres Cordurié et Lesbros.....	242
— Discours de M. de Warroquier.....	243
— Discours de M. Robaglia.....	245
— Discours de M. le Dr Régnier.....	246
— Discours de M. Algol.....	248
— Communication obtenue par M ^{me} Gonet.....	250
— Discours de M. Vignon. — Réunion à Marseille.....	251
— De l'importance de la médiumnité.....	255
— Conférence de M. Léon Denis.....	257
— Phénoménalité ascensionnelle.....	260
— Vœux pour une phase spirite nouvelle.....	261
— Œuvre du Familistère.....	263
<i>Nécrologie.</i> — M ^{me} Georges. — M ^{me} Polydore Fargues.....	266
<i>Bibliographie.</i> — <i>Le Phare</i> — Le journal <i>La Liberté</i> . Cours de magnétisme humain théorique et pratique, par M. Jules Crepieux.....	270

AVIS TRÈS-IMPORTANT

Toutes les correspondances, mandats-poste, quel qu'en soit l'objet, devront être adressés à l'administrateur de la Société, P. G. Leymarie, rue Neuves-Petits-Champs, 5. Il y a des séances d'expériences et des conférences tous les mardis soir, à 8 h. 1/2.

Les vendredis de chaque semaine, *séances spirites*, de 8 h. 1/2 à 11 heures du soir, par la Société scientifique du spiritisme.

Nous prévenons nos correspondants, que la *Librairie Spirite* fournit contre un mandat poste, tous les ouvrages parus en librairie, franco ; le port en sus pour l'étranger. La *Librairie* envoie *franco* son catalogue général.

CONDITIONS D'ABONNEMENT

La *Revue Spirite* paraît du 1^{er} au 5 et du 15 au 20 de de chaque mois, par cahiers de 2 feuilles au moins, grand in-8, soit 32 pages.

Prix : pour la France et l'Algérie, 10 francs par an. — Etranger, 12 francs. — Amérique et pays d'outre-mer, 14 francs.

Tous les abonnements partent du 1^{er} janvier. Chaque numéro séparé : 0,60 cent.

On peut s'abonner par l'entremise de tous les libraires et directeurs de poste, à l'ordre de M. LEYMARIE. On ne fait point traite sur les Souscripteurs.

COLLECTION DE LA *Revue Spirite* DEPUIS 1858. — Chaque année forme un fort volume grand in-8°, broché avec titre spécial, table générale et couverture imprimée. Prix : chacune des 25 premières années, 1858 à 1882, prises séparément, 5 fr. 60 cent. le volume, portpayé. La collection complète, 26 volumes, fr. 134 40. port payé. — 26^e année, 1883 prise séparément, 10 francs. — *Reliure solide, prix* : 2 fr 25 cent. par volume.

REVUE SPIRITE

JOURNAL BI-MENSUEL

D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES

27^e ANNÉE

N° 8

15 AVRIL 1884

AVIS. — L'administration de la *Revue Spirite*, rappelle aux abonnés qu'ils doivent envoyer un mandat-poste, à l'ordre de M. Leymarie. Les bureaux de poste, abonnent sans augmentation de prix.

SALLE DES CONFÉRENCES, A BORDEAUX.

La salle des conférences que M. J. Guérin a fait bâtir à Bordeaux, 95, rue de la Croix-Blanche, sera INAUGURÉE le *Dimanche 27 Avril*, à DEUX heures de l'après-midi. Les Spirites et tous les amis de l'instruction et de l'éducation patriotique y sont conviés, puisque cette salle est vouée à toutes les sociétés d'enseignement qui veulent élever le niveau moral et intellectuel de la nation, et les Spirites sont au premier rang parmi ces sociétés.

La cérémonie sera imposante, nous l'espérons. Des orateurs renommés, tels que Augustin Dide, devant coopérer activement à cette inauguration. — Le présent avis doit être considéré par nos lecteurs, comme une invitation fraternelle et personnelle qui leur est faite par M. J. Guérin.

Que les hommes de bonne volonté, nos F. E. Croyance, secondent cette bonne œuvre en faisant acte de présence. La salle est superbe, bien aérée, et contient 1800 places.

ANNIVERSAIRE DE LA MORT D'ALLAN KARDEC.

Le Dimanche 30 mars, réunion nombreuse au Père-Lachaise ; près de 600 personnes autour de la tombe que notre Société avait fait couvrir de fleurs ; des discours y ont été prononcés par MM. de Waroquier, Capitaine Robaglia, Vignon, Algol, Dr Régnier, Tremeschini, du Panthéon, G. Chaigneau, Pichery, M^{mes} Gonet et

de Lassus. Des lettres et des dépêches, venues de tous pays ont été apportées ; deux ont été lues. Il faisait un temps admirable. M. Leymarie, ne voulant pas faire un onzième discours, a terminé par quelques paroles conciliantes.

Le soir, repas qui a réuni 280 personnes ; à 8 h 1/2 les salons de la Société ne pouvaient contenir tous nos F. E. C. qui venaient avec leur famille entendre des artistes amis, soit de nos grands théâtres, soit amateurs. Chacun a emporté une impression profonde et heureuse de cette journée vouée au bon souvenir.

Nous insérons les deux lettres suivantes et quelques discours :
M. *Pichery* a parlé d'abondance, et prononcé de très énergiques et très bonnes paroles.

LETTRE DE M. E. CORDURIÉ, 27 mars 1884. — Mes bien chers Messieurs et Frères, je viens m'unir à vous et à tous nos frères pour rendre un pieux hommage d'amour et de reconnaissance à l'Esprit qui fut Allan Kardec dans sa dernière existence, ainsi qu'à l'Esprit courageux et fidèle qui avait reçu mission de l'accompagner et de le soutenir de son affection inaltérable dans cette vie de lutttes et d'épreuves. Tous deux ont rempli consciencieusement la haute mission qui leur incombait, et maintenant ils jouissent, en se livrant à de nouveaux travaux en harmonie avec leur état fluïdique, des bienfaits de leurs travaux anciens.

Pour des êtres de cette élévation morale et intellectuelle, le travail est une jouissance, l'absence de travail serait la plus pénible de toutes les punitions. Ils sont donc heureux du travail qu'ils ont accompli et du travail qu'ils accomplissent, d'autant plus heureux qu'ils voient clairement la route parcourue et la route à parcourir, les succès obtenus définitivement, les victoires pacifiques gagnées sans retour, et celles qui restent à gagner encore. Ce que nous espérons fermement nous autres qui avons foi dans la vitalité du Spiritisme, dans sa nécessité reconnue par tous dans un temps prochain, eux et les vaillants adeptes de notre sainte cause, qui ont quitté le joug de la chair, le voient comme un fait indéniable ; nos espérances sont pour eux des certitudes acquises.

Ils savent, comme nous devons le savoir nous-mêmes, que le Spiritisme ne peut pas être compris par tous de la même manière, et que dans sa propagation il faut savoir tenir compte d'une foule de choses qui, toutes secondaires qu'elles sont, ne jouent pas moins un rôle important dans la pensée d'un grand nombre de personnes. Ils savent et disent qu'il faut attirer toujours, ne heurter

jamais ou du moins heurter le moins possible, montrer le Spiritisme comme le pacificateur universel, le bienfaiteur de tous, par les mille moyens dont il dispose. Si tous les hommes d'aujourd'hui ne peuvent pas se l'assimiler dans son entier, que chacun du moins en prenne quelque chose ; le reste viendra ensuite.

Présentez, je vous prie, pour mon frère et pour moi, mon salut à tous nos frères de Paris.

E. CORDURIÉ.

M. Lessard, au nom des Spiritistes Nantais, a envoyé une dépêche pour exprimer leur éternelle reconnaissance à Allan-Kardec, et aussi le bon et fidèle souvenir.

LETTRE DE M. LESBROS. — L'anniversaire de la mort corporelle du maître Allan Kardec, est une occasion pour le monde spirite, d'affirmer de nouveau ses croyances, et de rendre une fois de plus hommage au penseur sublime, à l'écrivain inspiré, qui sut si bien coordonner l'enseignement des esprits et en faire un corps de doctrine à la portée de toutes les intelligences et satisfaisant pleinement les aspirations de tous.

Les Spiritistes marseillais, sont heureux de s'associer de cœur et de pensée à la solennité du 30 mars. Profondément reconnaissants envers l'auteur éminent du livre des Esprits, pour la croyance saine et consolante qu'ils ont puisée dans ses ouvrages, ils désirent eux aussi, apporter leur tribut d'admiration, de sympathie à l'esprit élevé qui doit sans doute continuer là-haut sa mission régénératrice.

Puisse notre faible voix arriver jusqu'à lui et lui témoigner de nouveau l'assurance de notre respect et de notre profonde vénération.

A vous, cher M. Leymarie et à tous nos frères de Paris nos fraternelles et cordiales salutations,

Le secrétaire de la société psychologique magnétique de Marseille.

LESBROS.

Discours de M. de Warroquier.

Chers Sœurs et Frères : Si la pensée est la fleur de l'homme, c'est rendre au grand Initiateur des vérités spirites un hommage de reconnaissance, que venir placer sous le patronage de son souvenir, les pensées enfantées par son travail de géant.

Combien il avait raison Lamennais, cet autre grand remueur d'idées, quand il disait : *le spiritisme est le plus grand événement du siècle* ; il aurait pu ajouter : et de ceux qui vont suivre.

Dès son apparition le spiritisme fut supérieur à tous les systèmes philosophiques ; il les a laissés se débattre dans le vide de leurs ingénieuses conceptions, de leurs promesses si riches en séductions, et d'un seul jet, il a conquis sa place, la première.

Qu'apportait-il donc à l'humanité affamée de bonheur ? Était-ce des idées plus avancées ? une organisation sociale plus puissante ? Non, il apportait tout simplement des faits livrés au contrôle de chacun ; telle fut son argumentation, et de là son triomphe, car il est le vrai positivisme illuminé par la divine vérité. Mais quelle poésie dans ce positivisme !

Ses instructions ne disent point de quelle façon il faut modifier et transformer la société pour que ses membres soient plus heureux, ce qui est pourtant assez facile à faire sur le papier ; il n'a pas cette prétention, mais il a réservé son ambition pour un travail d'une portée infiniment plus sérieuse.

Il n'est rien moins que le plus grand et le plus pacifique des révolutionnaires puisqu'il est donné aux hommes, à cette fin, de mettre définitivement en œuvre la morale du Christ ; il vient leur dire : envisagez l'avenir de félicité pour lequel vous avez été créés, méritez-le par un long travail d'amélioration sur vous-mêmes et sachez bien qu'à vous seuls est dévolue cette tâche, de tirer de vos premiers efforts dans la voie du bien, la connaissance de ce bonheur ignoré et tant cherché !

De quelle ardeur ce langage rationnel ne doit-il pas nous enflammer !

Tel est, amis, le véritable révolutionnaire qui pose ce grand problème de l'avenir : Amélioration morale de la race humaine, devant la certitude du but ; arrivés à ce but, mais seulement alors, les rêves dorés des imaginations les plus fertiles pourront éclore sur le terrain de la possibilité.

La raison pure nous dit : ayez d'abord la solidité des matériaux avant l'élévation de l'édifice ; et c'est à nous de préparer ces matériaux, pour mieux comprendre, pratiquer et propager. Que nous importe, si quelques personnages officiels redoutent d'employer le mot en se servant de la chose ? le spiritisme est le patrimoine de tous, et tous nous pouvons nous grandir devant Dieu.

Ne redoutons pas la fatigue fructueuse ; si nos pères ont pu dire que la lame use le fourreau, leurs fils savent maintenant que la beauté de cette lame préserve le corps.

Avec le spiritisme, la lumière de vérité brille sur nous ; que nos

cœurs saluent celui qui, nouveau Prométhée, a reçu le feu du ciel pour réchauffer l'âme de ses frères de la terre, à l'aide des médiums, ces interprètes de la révélation nouvelle.

Discours de M. Robaglia.

En ce jour de deuil, qui n'en est pas un pour les spirites sincères, offrons notre pensée d'amour fraternel et renouvelons notre dette de reconnaissance. à celui qui a si puissamment affermi notre foi en l'immortalité de l'âme par les consolantes communications avec les désincarnés.

Humble interprète des sentiments dont nous sommes tous pénétrés, que ne puis-je, ô vénéré Maître, dire, avec toute la puissance de la parole, combien votre mémoire nous est chère, combien le nom d'Allan Kardec est aimé !

De toutes parts, aujourd'hui, et sur tous les continents, des milliers de voix s'élèvent pour vous saluer ; elles nous disent, en même temps : paix et union entre tous les spirites de la terre.

Oui, union, car à aucune époque de la civilisation moderne, elle ne fut aussi nécessaire, pour opposer une digue au flot envahisseur du matérialisme.

Evitons entre nous, toute discordance dans nos appréciations spiritualistes, et sachons gré à celui qui cherche et écrit, en pensant qu'il a la conviction sincère de se rendre utile à la doctrine qui nous est chère.

Domptons en nous, surtout, cette faiblesse humaine, qui ne veut admettre rien de bon ou de vrai en dehors de soi ; le Christ, notre Maître à tous, n'a-t-il pas dit : ceux qui viendront après vous, comprendront mieux que vous ? En parlant ainsi, le protecteur de notre globe rendait hommage à la grande loi de l'Univers qui veut le progrès par l'étude et la marche en avant.

Travaillons, avec la même pensée, à l'œuvre de rénovation qui s'accomplit selon la volonté de l'Éternel ; quand la nuit des temps descendra sur notre dernier sommeil terrestre, nous irons recevoir le salaire de nos labeurs et de notre dévouement.

Dans cette vaste nécropole où tant de larmes arrosent les fleurs semées sur les tombes, convions les esprits, les chers invisibles, à nous apprendre à nous aimer dans cette fête de la véritable fraternité ; qu'ils nous aident, autour de ce dolmen, à méditer sur les caractères symboliques de la future religion universelle, celle qui est toute lumière, vérité, espérance et consolation.

Et du fond de nos cœurs, demandons à Dieu l'élévation d'Allan Kardec dans les hautes sphères de la patrie céleste, comme récompense de la belle croyance qu'il nous a léguée ; promettons d'être les fervents propagateurs de la sublime philosophie qui honore le siècle où nous vivons.

Discours de M. le D^r Régnier.

Mesdames, Messieurs, il y aura bientôt dix-neuf siècles que le Christ, notre Maître à tous, le Divin promoteur de la charité, prononçait ces paroles à jamais mémorables :

« Toutes les fois que vous serez assemblés en mon nom, je serai au milieu de vous ! » Son digne et vénéré disciple, au nom duquel nous nous réunissons aujourd'hui autour de cette tombe, est aussi là, pour nous entendre, pour nous inspirer de bonnes pensées, d'utiles résolutions.

N'attendez pas de moi, Messieurs, que fouillant cette terre, je cherche à retrouver pour le mettre sous vos yeux ce qui reste de l'homme de bien, du Maître vénéré dont nous célébrons aujourd'hui l'anniversaire..... Non !... C'est en regardant le ciel que j'évoque sa grande ombre, la priant de venir comme autrefois siéger au milieu de ses adeptes, pour y recevoir le témoignage de leur profond respect, comme pour écouter en même temps leur prière et leurs vœux !... Allan Kardec disait..... toujours avec le divin Maître : La foi soulève les montagnes. Qu'est-ce donc que cette foi qui possède une puissance si formidable ? Eh bien ! cette foi c'est l'union des cœurs..., avec elle nous pouvons essayer de miner par la base la montagne qui se dresse menaçante, devant nous, et qui n'est autre que l'égoïsme ; et sous cette impulsion vigoureuse nous verrons le colosse, ébranlé jusque dans ses racines, s'écrouler avec fracas, et sur ses ruines fumantes nous établirons les premières assises, désormais indestructibles, de l'édifice que nous élevons à la gloire du grand architecte des mondes, le temple de la fraternité universelle.... A l'œuvre donc, ouvriers de la plus sainte des causes, celle de l'humanité ! A l'œuvre, nous tous qu'un même intérêt rassemble... celui de notre bonheur ! Ne perdons pas de vue que nous avons à remplir la plus auguste des missions, celle de continuer l'œuvre spirite, en attaquant par tous les moyens en notre pouvoir ces deux lèpres sociales, qu'on nomme l'égoïsme et l'erreur... Que la première succombe sous le mépris de tous, la seconde ne tardera pas à s'effacer sous

l'éclat de la lumière céleste, et.. je vous le dis en vérité, si nous accomplissons ces choses, l'âme de notre philosophe tressaillera de bonheur et nous entendrons bientôt au ciel résonner de doux accords.

Mais quels sont, me direz-vous, nos titres à l'accomplissement d'une pareille tâche, et nos droits à l'entreprendre ?.. Nos titres, ils brillent en lettres de feu dans notre doctrine même, qui vieille comme le monde, depuis son heureuse alliance avec la science marcha à grands pas dans la voie que nos pères ont tracée, et ne manquera pas dans un avenir prochain de modifier profondément l'humanité ; Nos droits, ils découlent tous de cette autre parole évangélique : Aide-toi, le ciel t'aidera !

A chacun selon ses œuvres, a dit encore le Christ, et cette belle maxime se résume dans le mot.. Devoir.. Oui, frères ! sans devoirs pas de droits ; si nous implorons une faveur, efforçons-nous de la mériter en remplissant notre mission jusqu'au bout, et alors grande et belle sera notre récompense !....

J'ai parlé de droits.. Quels sont ceux que nous tenons directement du Créateur ?

Il nous suffit de jeter un coup d'œil sur ce qui nous entoure pour les constater et en déduire les graves devoirs qu'ils nous imposent. L'homme jeté sur cette terre au milieu des éléments qu'il ne connaissait pas, et dont les perturbations incessantes l'exposaient à chaque heure à de nouveaux dangers, l'homme reçut de Dieu le droit de commander à la matière, et chaque jour une nouvelle victoire vint signaler ce grand et solennel combat, dont le résultat final est aujourd'hui l'asservissement complet des éléments à sa prospérité.

Ici, c'est la pierre qu'il arrache aux flancs de la montagne et dont il fait sa demeure ; cette montagne il la percera d'outre en outre pour établir ses voies de communication, ou bien il la fera disparaître pour y édifier une ville. Plus loin, c'est le torrent qu'il endigue, et le fléau devient un bienfait.

Là c'est la mer qu'il traverse sur un esquif pour aller à la conquête d'autres terres ; il trouve sa marche trop lente, et la vapeur vient centupler ses forces, et lui vaut des richesses immenses et d'incessantes découvertes. La foudre exerce sur la terre d'immenses ravages en détruisant ses produits, et faisant chaque jour de nombreuses victimes ; l'homme dit à la foudre tu n'iras pas plus loin, et le fluide obéissant éclaire aujourd'hui nos villes,

nous sert de force motrice, et transporte notre pensée à l'autre bout du monde avec la vitesse de l'éclair.

Que dirai-je maintenant du devoir ?

Il est un mot, Messieurs, qui résume tous les devoirs de l'homme, et ce mot c'est... Fraternité !

Permettez-moi maintenant, pour terminer, de faire sur cette tombe un dernier et pressant appel à votre zèle, à votre dévouement pour la cause humanitaire.. Réunissons-nous tous dans une même pensée d'amour et de travail, et, mettant en commun nos peines et nos plaisirs, consacrons-nous au bien-être de tous, répandant à grands flots la lumière que nous prodigue le ciel, et quand nous aurons dispersé les ténèbres de la route, nos fils béniront notre mémoire, car nous aurons préparé pour eux l'ère de *La Fraternité universelle*.

D^r REIGNIER.

Discours de M. Algol.

Mesdames, Messieurs, Frères et Sœurs en croyance, Disciples reconnaissants du fondateur de la doctrine spirite, nous ne saurions rendre un plus réel et plus grand hommage à la mémoire de cet éminent Esprit qu'en affirmant ici la grandeur de son œuvre et en nous pénétrant des devoirs qu'elle nous impose.

Le spiritisme est pour nous, disons-le tout de suite, plus qu'une science, plus qu'une philosophie : c'est une révélation, une lumière. Et cette lumière a existé de tout temps, et si le monde est resté si longtemps sans recevoir ses rayons, c'est qu'elle était voilée par les ténèbres de l'ignorance et de la superstition. Son histoire est celle de toutes les vérités éternelles. En citer une, c'est les citer toutes.

Vous savez comment Newton découvrit la loi de gravitation. Il se promenait un jour dans son jardin, l'esprit et le regard rêveurs, quand soudain une pomme détachée d'un arbre tombe à ses pieds. Combien de fois ce fait si vulgaire s'était-il produit sans attirer autrement l'attention !

Newton cependant cherche à se rendre compte des causes qui ont pu déterminer la chute de cette pomme. Une étude persévérante, approfondie, les lui révèle et la science se trouve dotée d'une de ses plus admirables découvertes.

Un phénomène analogue et presque aussi vulgaire, le mouvement d'une table actionnée par une force invisible, est le point de départ du Spiritisme. Les faits spirites observés de toute antiquité s'étaient multipliés, sans que le monde, à leur apparition, ait vu

s'allumer, hélas ! d'autres lueurs que celles des bûchers. Des manifestations de même ordre se produisirent, il y a déjà plus de trente ans, avec une recrudescence particulière, aussi bien dans l'ancien que dans le nouveau monde. Allan Kardec les observa attentivement et se sentit soudain ébloui par les clartés étranges qu'il avait entrevues.

Homme austère, érudit, logicien profond, au courant de toutes les découvertes scientifiques et de toutes les conceptions philosophiques de son temps, il résolut de pénétrer ces faits mystérieux, taxés déjà de jongleries par la Science officielle ; il se mit vaillamment à l'œuvre, sans se laisser arrêter par les railleries des uns ni les calomnies des autres, recueillant une à une des milliers d'observations provenant de tous les points du globe, et eut enfin le bonheur de poser les premières bases d'une foi nouvelle, foi rénovatrice qui servira un jour de lien entre tous les hommes en attendant de solidariser toutes les humanités.

Désormais l'immortalité de l'âme n'est plus seulement une consolante hypothèse, c'est un fait positif. Ce sont les Eprits eux-mêmes qui viennent affirmer leur existence et en faire connaître les conditions physiques et morales. C'est à leurs révélations que nous devons la loi de réincarnation ou de pluralité des existences, à la faveur de laquelle tant d'anomalies s'expliquent, tant de mystères s'éclaircissent, tant de ténèbres se dissipent. Quel vaste champ ouvert aux investigations du philosophe et du savant ? Et combien ne doit-on pas s'étonner que jusqu'à présent l'un et l'autre y aient si peu glané ! La science et la philosophie ont cependant préparé l'avènement du spiritisme. Et ne voyons-nous pas que c'est à l'heure où l'astronomie vient de dérouler à nos regards émerveillés les splendeurs nouvelles d'un ciel immense, sans bornes, tout peuplé de terres et de soleils, qu'il apparaît à son tour, découvrant aux âmes les vastes et lumineux horizons de leurs existences futures et de leurs destinées infinies.

Le spiritisme en annonçant la bonne nouvelle aux hommes n'est pas venu détruire l'Évangile prêché par le Christ, mais l'accomplir.

N'a-t-il pas, en effet, inscrit sur son drapeau cette devise qui résume tous nos devoirs : « Hors la Charité, point de salut. »

Acquérons la science, mais ayons d'abord, ayons avant tout la Charité, cette charité qui est la condamnation la plus absolue de l'égoïsme, cette charité large qui n'est pas confinée dans le cercle restreint des relations que nous avons avec nos semblables mais

qui embrasse la Société tout entière. Ayons la charité, c'est-à-dire luttons pour que la guerre aux hommes soit remplacée par la guerre à l'erreur et à l'ignorance, luttons pour l'abolition de toutes les iniquités, pour l'établissement du règne de la justice et de la fraternité, en un mot travaillons de toutes nos forces à la réorganisation sociale.

Mais, gardons-nous avec soin de tout esprit de secte ou de parti. Le spiritisme ne doit pas être une école qui rejette de son sein tous ceux qui n'ont pas passé sous sa toise. Comme le soleil, il luit pour tout le monde : ceux-là seuls ne le voient pas qui sont aveugles ou qui ferment volontairement les yeux pour ne pas voir.

Hommes de progrès, sachons nous éclairer à toute lumière d'où qu'elle rayonne, et souvenons-nous en glorifiant Allan Kardec que nous ne sommes pas seuls à proclamer avec lui l'existence des Esprits et leur ascension à travers les mondes vers la souveraine Intelligence. D'illustres penseurs sont avec nous, et il nous semble que c'est bien ici le lieu de rappeler ces paroles admirables du plus glorieux d'entre eux :

« Les morts sont des vivants mêlés à nos combats,
« Ayant tantôt le bien, tantôt le mal pour cibles ;
« Parfois on sent passer leurs flèches invisibles.
« Nous les croyons absents, ils sont présents ; on sort
« De la terre, des jours, des pleurs, mais non du sort ;
« C'est un prolongement sublime que la tombe,
« On y monte étonné d'avoir cru qu'on y tombe. »

(Victor Hugo, année terrible.)

MÉDIUM, M^{me} GONET. — En vain nous recommandons à nos frères le respect de la liberté de penser. Nous n'obtenons qu'évasivement cette obéissance.

Je suis convaincu, et pertinemment assuré, que nos frères en croyance spirite seront unis en pensée le jour de la mort d'Allan Kardec.

Ce jour si beau, si grand, pour ceux dont le cœur aime à se reporter vers l'homme de bien. Ce jour, dis-je, doit être célébré dans une union parfaite, et tous les cœurs à l'unisson doivent battre du même sentiment d'amour et d'union fraternelle !

Allan Kardec n'a-t-il pas dit lui-même : Après ma mort, vous continuerez mon œuvre, cette œuvre si grande et si nécessaire à l'humanité ? Chacun de vous a donc une tâche laborieuse à remplir.

Je dois aussi vous observer, que, partout où il y a un spirite sincère, il doit y avoir un cœur animé de sentiments bons et humains, désireux de suivre les principes qu'enseigne le spiritisme, principes moraux et fraternels.

Je vous recommande aussi un profond recueillement; que tous n'aient aux lèvres que des paroles de pardon et d'oubli des injures.

Un fervent de la cause, un zélé spirite.

BOISTE.

Discours de M. L. Vignon.

L'IMMORTALITE. — *Frères et Sœurs*, — Au-dessus de la forme qui passe, s'élève la puissance de la Raison, de la Justice et de la vérité et à leur grandiose edification sur cette terre collaborent toujours les hommes de progrès qui l'ont quittée. Aussi, quand nous venons évoquer le grand initiateur, le puissant réformateur qui a laissé là son habit de passage, ce n'est certes pas pour lui adresser d'élogieuses paroles, (il est trop au-dessus de nos vaines oraisons), mais pour puiser encore dans le rayonnement de ce grand esprit les lumières qui nous sont nécessaires pour progresser nous-mêmes aussi bien que pour faire progresser l'œuvre à laquelle il s'est courageusement voué.

Personne de nous n'ignore tout ce qu'Allan Kardec a fait pour la vérité et surtout pour la plus importante des vérités : *L'Immortalité*, qu'il a démontrée rationnellement et expérimentalement, et, ne serait-ce qu'à ce seul titre, il aurait droit à toute notre reconnaissance. Quelle question plus intéressante en effet, que celle de la destinée de l'âme, comment y rester indifférent puisque nos actions et nos pensées dépendent de cette croyance et qu'il faut absolument croire pour faire son devoir ?

Constatons à regret, en passant, l'existence de tant de divergences d'opinions et d'intérêts, de tant de schismes diviseurs de la Doctrine qu'on affuble de tant de titres pompeux; tout cela prouve assez que l'unité n'est pas prête à se faire, et sans union, sans solidarité, disait Kardec, pas d'unité possible. Quoiqu'il en soit, il est une question sur laquelle il nous a mis tous d'accord, c'est celle de l'Immortalité, qu'il a résolue, je le répète, d'une façon rationnelle, évidente, positive. Si quelques contradictions se sont glissées dans ses ouvrages, au milieu de tant de grandes vérités, elles sont dues aux théories contradictoires de tant d'Esprits, qui pour n'en savoir pas plus que les hommes en savent souvent beaucoup moins. Kardec, homme de bon sens et de jugement connaissait l'empire que les

médiums, comptant aveuglément sur les révélations, laissent prendre aux Esprits sur leur raison et leur volonté : aussi, pour éviter toute possession, recommandait-il de n'accepter d'eux que ce qui est absolument conforme à la logique et à la raison. Loin de se donner comme seul dispensateur de la lumière, et sachant que la science, cette étude infinie, appartenait à tous les hommes de bonne volonté, Kardec provoquait le libre-examen, la discussion, la controverse, il faisait appel aux savants, car, disait-il « *Le spiritisme et la science se complètent l'un par l'autre et ne peuvent rien l'un sans l'autre*, et il ajoutait que, marchant avec le progrès, *le spiritisme pourrait se modifier et accepter chaque nouvelle vérité qui se présenterait*.

Depuis, le spiritisme n'a jamais refusé de se modifier dans ses erreurs et ses défauts, s'il en avait ; c'est à ses adeptes et à ceux de la science à marcher résolument avec le Progrès. Que les spirites ne craignent ni le MATÉRIALISME ni le POSITIVISME, si mal compris et si mal étudiés et avec lesquels il faut pourtant bien compter : S'ils veulent les attaquer que ce soit avec des armes logiques et loyales, par de bonnes raisons et non par de mauvais propos. Au reste, il est des matérialistes et des positivistes qui ne sont pas moins *Immortalistes* que les plus croyants spirites, au contraire, et qui ne sont pas moins rationnels, non plus, puisqu'ils basent leur croyance sur l'éternité et l'indestructibilité de la matière.

Le besoin de croire est comme le besoin d'aimer, ils sont inhérents à la nature et à la conscience humaines ; il faut bien qu'ils soient satisfaits comme il faut bien que l'ordre soit rétabli et que la justice soit rendue dans la route éternelle : Rien ici-bas ne peut satisfaire l'âme avide d'infini ; elle se sent à l'étroit et supérieure à son état, elle se sent et se sait *immortelle* ! Croire est l'état naturel, douter c'est l'exception ; la vie est l'affirmation et le genre humain pris en masse est immortaliste. *Sceptiques* et *nihilistes* sont produits de l'ignorance et du mauvais vouloir et ne veulent qu'une chose : se dispenser de toute croyance pour se dispenser de tout devoir !

Les spiritualistes et les matérialistes seraient bien près de s'entendre s'ils voulaient comprendre qu'ils ne sont séparés que parce qu'ils séparent l'*Esprit* de la *Matière*, et qu'au lieu d'établir une lutte à mort entr'eux, ils feraient peut-être mieux de les accorder et de les unir.

O spiritualistes, mettez votre Dieu en dehors du monde, pour le mieux personnifier ; mettez aussi votre âme en dehors de la matière pour la mieux distinguer ; épurez-les, spiritualisez-les tous deux autant que vous voudrez, mais, de grâce, faites-nous un Dieu et une âme raisonnables et compréhensibles, car à quoi bon croire si votre croyance n'est pas basée sur la Raison ?

Et vous, Matérialistes, si vous croyez à l'éternité de la matière, pourquoi nier l'immortalité du principe actif, matériel aussi, qui fait mouvoir la matière inerte et passive ?

Il est, vous le savez, des vérités nécessaires et universelles, ainsi celle de l'immortalité du *moi conscient* : Tout est, le néant n'a pas de place dans la vie universelle : Etre, c'est participer de l'être infini, c'est agir dans l'universel champ d'action, dans le milieu où l'on se place soi-même par ses actes et sa volonté : Admettons donc que si tout est infiniment variable dans les formes de la matière, tout existe, rien ne cesse d'être, rien ne se crée, rien ne se perd, rien ne s'anéantit ! La mort est un moyen de progrès, non un but : Eh quoi ! c'est pour mourir que l'âme aurait sa volonté de vivre, et elle aurait conçu l'immortalité, non seulement pour n'en pas jouir, mais pour sentir plus cruellement le malheur de mourir ? ce serait absurde ; de plus, si tout se terminait à la mort, l'être demeurant incomplet et inachevé serait une anomalie dans la nature, une monstruosité dans l'ordre, dans la justice, dans la raison éternelle !

Si nous avons la divine notion de l'immortalité, nous avons aussi le sentiment inné de l'*Infini* qui nous étreint, nous contient, nous enveloppe : Par le seul fait que nous vivons, nous participons de cet infini, c'est-à-dire de l'*Universel* qui existe en essence dans tous les êtres particuliers, et tous les individus vivants, quels que faibles que soient ces atômes, n'en sont pas moins immortels parce qu'ils ont en eux une faculté de croissance éternelle. Kardec l'a dit : *Vivre pour mourir, renaître et progresser sans cesse telle est la loi. C'est le progrès sans cesse ni fin : L'activité ne peut s'arrêter, car l'arrêt serait la passivité, la négation de l'être, ce qui serait contradictoire. Vivre c'est donc agir et grandir sans cesse, c'est collaborer avec l'Universel qui contient en lui la raison de ses évolutions et de ses mouvements, c'est aller du moins au plus, de l'infiniment petit à l'infiniment grand, de l'atôme à l'universel dans le travail de développement et d'accroissement qui est la loi même du Progrès. — Ici les effets et les causes se réu-*

nissent : quand la cause est à elle-même sa propre cause, ses effets s'appellent manifestations : L'âme générale et les âmes particulières forment la synthèse absolue, et la *diversité* est la manifestation contenue dans l'*unité*, en d'autres termes univers signifie *un* et *divers*.

Ah ! si ce Dieu intime que chacun sent dans sa raison et dans ses mouvements prenait le nom d'*universel*, on pourrait affirmer qu'il n'y a point d'athées, car concevoir l'universel, c'est le démontrer, c'est y croire, c'est faire communier sa raison avec la raison universelle.

Oui, nous sommes ce que nous nous faisons nous-mêmes ; nous sommes les artisans de l'œuvre de développement de notre personnalité, nous sommes chacun notre propre création dans l'incessante et éternelle création ! Le progrès est bien la loi universelle et inéluctable des êtres, mais il dépend de nous de le hâter ou de le retarder, car il est l'œuvre d'une volonté maîtresse de ses destinées !

Comme rien ne s'acquiert sans travail, cherchons donc le véritable équilibre dans la pratique de nos devoirs s'unissant à la recherche du vrai : Savoir et bien faire en toute justice, tout est là, c'est la loi du devoir et de la solidarité, c'est la loi naturelle écrite dans toute conscience humaine, c'est enfin la loi qui domine toutes les autres lois parce qu'elle leur est antérieure et supérieure.

Le *Spiritisme rationnel*, dégagé de tout dogmatisme pour ne relever que de la science pure, agite le monde ; on reconnaît qu'il répond à nos aspirations et à nos besoins, qu'il peut ramener les esprits à la vérité en les sauvant des griffes de l'ignorance et de l'obscurantisme. Suivons donc désormais la voie scientifique, sans négliger notre amélioration personnelle ; que spirites et savants, spiritualistes et matérialistes s'unissent dans la recherche positive du vrai ; qu'ils veuillent surtout, et cette puissance de la volonté qui se manifeste si bien dans le *Magnétisme*, science, sœur du spiritisme, qu'ils l'appliquent également à une étude précise et positive des forces psychiques comme l'a fait déjà, pour n'en citer qu'un, le courageux savant William Crookes, et peu à peu nous verrons progresser le spiritisme et la science qui doivent nous faire progresser tous en vérité.

Réunion à Marseille 5 avril. — Le 31 Mars 1884, à 9 heures du soir, 25 membres se sont réunis autour d'un punch, au siège social, pour fêter l'anniversaire de la mort corporelle d'Allan Kardec.

Un bouquet de fleurs fraîches, décore la table placée en face du magnifique portrait du Maître dû à l'habile pinceau de M. Papillon, trésorier de la Société.

A 10 heures, M. le Président se lève et retrace brièvement la biographie de Léon-Hippolyte Rivail, beaucoup plus connu sous le pseudonyme d'Allan Kardec ; il cite ses meilleurs ouvrages écrits, dit-il, avec la plus parfaite érudition mais aussi avec la réflexion la plus mûre et l'esprit de la foi la plus ardente et la plus communicative.

Après M. le Président, M. Lesbros, secrétaire, dans un discours aussi bref qu'éloquent et applaudi, invite l'assemblée à s'associer à lui pour témoigner de son admiration pour le caractère et les œuvres du Maître dont il chérit la mémoire et à qui il présente l'hommage du plus profond respect.

Enfin, M. Roux, Membre de la Société, porte un toast à la mémoire de celui qui, de son vivant sur la terre, planta haut et ferme au sommet de la civilisation moderne, le drapeau du spiritisme et aujourd'hui encore, aide à le maintenir par son influence, ses conseils et surtout par les meilleurs effets de ses doctrines spirites.

Les paroles enthousiastes du sociétaire sont couvertes d'unanimes applaudissements et chacun boit à cette chère mémoire.

L'un des médiums écrivains demande à son esprit familier si Allan Kardec daignera se communiquer par la typtologie ; sur une réponse affirmative les médiums se groupent autour de la table.

L'ami Jean ne tarde pas à annoncer sa présence, et à rebours, il dicte d'abord un quatrain de circonstance ; puis, par le même moyen, il remercie l'assistance au nom d'Allan Kardec, nous donne un bon conseil et se retire.

Cette fête qui a laissé la meilleure impression dans notre esprit, s'est terminée à minuit.

Le secrétaire : J. Ch. ESMIEU.

DE L'IMPORTANCE DE LA MÉDIUMNITÉ

En entendant parler des faits médiumniques, bien des personnes disent : je voudrais les voir pour y croire, et je ne comprends pas que cela soit possible. En s'exprimant ainsi, ils ne réfléchis-

sent pas qu'ils vivent au jour le jour, des choses qu'ils ne comprennent pas davantage.

On a parlé et on parle encore avec ironie de la médiumnité guérissante et on rit du magnétisme, parce qu'on ne trouve pas ces faits compréhensibles. Mais comprend-t-on davantage pourquoi telle plante est béchique, telle autre sudorifique, cette autre vénéneuse, puisque toutes puisent leur vie à la même source ?

En voulant suivre cette voie, ne trouve-t-on pas une foule de choses qui alimentent la vie journallement, dont on ne sait pas le pourquoi ni le comment ? Parmi nos savants combien en est-il qui soient certains de ce qu'ils sont, comment il se fait qu'ils existent, pourquoi ils existent ? Un très petit nombre pourraient répondre catégoriquement à ces questions. Ces solutions cependant, sont nécessaires pour que l'on puisse orienter la science sociale, car il est évident que les hommes doivent être dirigés de manière à marcher vers le but pour lequel ils existent. Ces solutions sont la tâche de la science psychologique.

La science psychologique a un puissant auxiliaire dans la médiumnité qu'il faut envisager avec soin et sous tous ses rapports, ce qui suppose qu'il faut bien la connaître, et pour cela, bien l'étudier.

La Médiumnité peut-elle s'étudier ? j'affirme que oui ; j'ajoute que cette étude n'est pas du domaine du premier venu. Jusqu'ici, beaucoup de personnes ont considéré la Médiumnité comme un fait accidentel, ou une affaire de tempérament, c'est là une erreur ; la Médiumnité est un fait psychologique, dont la cause est d'ordre psychologique ; c'est donc cette cause qu'il faut reconnaître et étudier constamment pour en améliorer les effets.

Comment devons-nous envisager la Médiumnité, ou, tout simplement, qu'est-ce que la Médiumnité ? La réponse à cette question peut-être formulée de différentes manières ; j'accepte celle qui est la plus en évidence : *« la Médiumnité est un moyen mis à notre portée pour nous instruire sur notre avenir ; cette instruction sera d'autant plus parfaite que les moyens le seront eux-mêmes »*. La question est donc sérieuse, et l'on doit se demander s'il n'y a rien à faire pour améliorer ces moyens et s'ils ne pourraient pas faire l'objet d'une étude spéciale ? Je crois fermement que la chose est possible, et qu'une école de ce genre aura d'heureux résultats ; c'est dans l'organisation que la difficulté existe.

On n'aurait pas de peine à croire, qu'un bon médium, puisse

donner de bons conseils à un autre qui lui serait inférieur en facultés ; de même, on ne peut éprouver de peine à concevoir, que pour se développer efficacement, la médiumnité exige certaines conditions peu communes qui ne se trouvent pas à volonté, puisqu'on ne les rencontre pas facilement.

Toute science doit être connue, si l'on a le désir de la bien étudier ; non-seulement il faut l'étudier, mais il faut encore le faire avec ordre, c'est-à-dire commencer par l'A. B. C. et en suivre la progression. La Médiumnité ne fait pas exception à cette règle ascendante, bien qu'elle ne soit pas encore considérée comme une science. Néanmoins, ce que l'on en connaît peut être considéré comme les rudiments de la science que l'on nommera science spirituelle, et qui est appelée à rendre les plus grands services à l'humanité ; je le crois, la médiumnité, vu les horizons qu'elle entr'ouvre aux chercheurs, mérite à tous les titres l'attention des investigateurs sérieux, ceux devant lesquels le monde s'incline. Wallace, W. Crookes, Zöllner, ont ouvert cette voie. Th. G.

Conférence de M. Léon Denis.

Les conférences obtiennent un succès au-dessus des espérances de la Bibliothèque Populaire. Notre population intelligente comprend que le meilleur moyen de s'améliorer, c'est de venir écouter les hommes capables, moraux, qui se sacrifient pour attirer la foule au degré d'avancement qu'ils ont atteint eux-mêmes.

Le conférencier de dimanche soir n'est pas un homme ordinaire. Non seulement c'est une capacité, mais c'est surtout un penseur et un philosophe.

Léon Denis est une de ces âmes supérieures qui sentent en elles le cœur de l'humanité et qui voudraient que tous les hommes s'aimassent les uns les autres, fissent un effort sur eux-mêmes pour se dégager des étreintes du vieux monde et organiser une Société de fraternité et d'amour.

Non-seulement M. Denis est un tribun, un penseur et un philosophe, c'est aussi un patriote. La Patrie ! l'humanité ! mots magnifiques qui doivent vivre côte à côte. L'amour de la Patrie, l'amour de l'humanité ne sont pas inconciliables. La Patrie est là où l'on peut dire à son enfant avec le poète :

A genoux, à genoux, à genoux sur la terre
Où ton père a son père, où ta mère a sa mère
Où tout ce qui vécut dort d'un sommeil profond !
Abîme où la poussière est mêlée aux poussières,
Où sous son père encore on retrouve des pères,
Comme l'onde sous l'onde en une mer sans fond.

L'humanité est là où l'on peut dire encore à son enfant :

« Les hommes sont frères ! N'oublie jamais de traiter ton prochain comme toi-même ; où il y a des hommes, il y a l'humanité. Pratique la justice ; lutte contre l'iniquité partout où tu la rencontreras. »

Avec de tels sentiments au cœur, Léon Denis va dans les villes de France réveiller les endormis, évoquer les grandes ombres qui ont joué dans notre histoire des rôles importants, qui l'ont illustrée.

La Guerre de Cent-Ans, Jeanne d'Arc, tel était le sujet de la conférence de dimanche soir.

Rien n'est aussi émouvant que cette page de notre histoire. Jeanne d'Arc, fille des champs, simple bergère, sauvant la Patrie, chassant l'Anglais de la seule place importante qui restait à cet indolent Charles VII, et cela avec une poignée d'hommes. Cette simple jeune fille, cette vierge de la Patrie, conduisant son roi à Reims à travers un pays occupé par les ennemis, prenant sur son passage plusieurs places qu'occupaient les Anglais. Cet entraînement du peuple, son admiration, sa foi en la bergère de Domrémy, le rendaient fort et puissant. Comme cela est merveilleux et sublime, et si les pièces historiques n'étaient-là, on se prendrait à douter de ces faits.

Ce qui est remarquable chez cette vierge patriote, ce sont les moyens qu'emploie la Providence pour l'inciter à sauver sa Patrie. Elle entend des voix, elle les entend réellement. Il n'est pas possible de douter de sa bonne foi. Voltaire et d'autres ont pu railler, Jeanne d'Arc n'en a pas moins sauvé la Patrie ; poussée par ses hallucinations, elle nous a conservé notre race, nos traditions, notre indépendance, elle a fait voir aux adulateurs du roi de Chinon que leurs épées ne valaient pas celles du peuple. Grâce à Jeanne, comme l'a fait remarquer M. Denis, le peuple a compris sa force, ce qu'il était, ce qu'il pouvait. Dès son triomphe à Orléans, ayant à sa tête une femme à l'âme ardente, une fille des champs, le peuple eut la conscience de ses droits et, dès cette époque, la Monarchie ne put solidement asseoir son trône. Hallucinations ! Quelle sottise,

quelle grossière insulte à notre héroïne ! Non, non ! Jeanne n'était point folle ! Elle se possédait et raisonnait ce que ses voix lui disaient. Henri Martin, Michelet, Bonnemère et bien d'autres historiens ont compris que Dieu intervient dans les événements de l'humanité.

Dans le ciel bleu, dans l'éther, sur les mondes, et entre les mondes qui peuplent l'infini, il y a des millions d'âmes qui ont vécu sur notre globe.

Il n'est point étonnant que l'esprit patriotique de Jeanne ait été mis en rapport avec ce monde occulte et qu'il ait entendu au milieu des vertes prairies, des bois touffus, sous les grands arbres chevelus, au gazouillement des oiseaux, au murmure des ruisseaux de la Lorraine, les voix de quelques grands patriotes, de quelques druides à la harpe d'or.

Il serait trop long de résumer la belle conférence de M. Denis aussi complètement qu'il le faudrait pour donner aux lecteurs une idée de l'ampleur des vues et des appréciations du penseur sur la mission messianique de Jeanne.

Le but que se propose Denis et tous les ligueurs que Jean Macé a réunis sous son drapeau, est grand, noble. En face des agitations des gens du Nord, devant l'armement terrifiant des monarchies qui nous entourent, il incombe aux tribuns, aux penseurs, aux philosophes de notre chère France, de notre vieille Gaule, de remuer dans nos cœurs les fibres patriotiques, les sentiments élevés de l'amour qu'ont eus les valeureuses âmes qui sont mortes en défendant notre indépendance.

Apprenons donc à imiter le zèle des patriotes, et dans les moments de défaillance, regardons au ciel l'esprit lumineux de Jeanne, qui sacrifiait tout, jeunesse, parents, amis, l'existence même, pour défendre et sauver la France.

Pour terminer ce compte-rendu bien modeste, je me permettrai de donner l'opinion de Michelet sur Jeanne d'Arc :

« La vérité, la foi et la Patrie ont eu leurs martyrs, et en foule. Les héros eurent leurs dévouements. Les saints, leurs passions. Le monde a admiré, l'Église a prié. Ici, c'est autre chose. Nulle canonisation, ni culte ni autel. On n'a pas prié, mais on pleure. L'histoire est telle. Une enfant de douze ans, une toute jeune fille, confondant la voix du cœur avec les voix du ciel, conçoit l'idée étrange, improbable, absurde si l'on veut, d'exécuter la chose que les hommes ne peuvent plus faire, de sauver son pays. Elle couve cette

idée pendant six ans sans la confier à personne ; elle n'en dit rien même à sa mère.

« Sans nul appui de prêtre ni de parents, elle marche tout ce temps seule avec Dieu dans la solitude de son grand dessein. Elle attend qu'elle ait dix-huit ans, et alors, immuable, elle l'exécute malgré les siens et malgré tout le monde. Elle traverse la France ravagée et déserte, les routes infestées de brigands ; elle s'impose à la cour de Charles VII, se jette dans la guerre et dans les camps qu'elle n'a jamais vus ; dans les combats, rien ne l'étonne. Elle plonge intrépide au milieu des épées ; blessée, toujours, découragée, jamais, elle rassure les vieux soldats, entraîne tout le peuple, qui devient soldat avec elle, et personne n'ose plus avoir peur de rien. Tout est sauvé ! La pauvre fille de sa chair pure et sainte, de ce corps délicat et tendre, a émoussé le fer, brisé l'épée ennemie, couvert de son sein le sein de la France. La récompense la voici : Livrée en trahison, outragée des barbares, tentée des Pharisiens, qui essayent en vain de la prendre par ses paroles, elle résiste à tous dans ce dernier combat ; elle monte au-dessus d'elle-même, éclate en paroles sublimes qui feront pleurer éternellement, abandonnée de son roi, par le cruel chemin des flammes elle revient dans le sein de Dieu. Elle n'en fonde pas moins sur l'échafaud le droit de la conscience, l'autorité des voix intérieures... Souvenons-nous toujours, Français, que la patrie est née chez nous du cœur d'une femme, de sa tendresse et de ses larmes, du sang qu'elle a donné pour nous... »

Des applaudissements répétés ont prouvé à Léon Denis combien il nous était sympathique, et que l'on buvait avidement ses paroles pleines d'aspirations de l'idéal nouveau. Espérons que la Bibliothèque Populaire le rappellera avant peu au milieu de nous.

P. VERDAD.

PHÉNOMÉNALITÉ ASCENSIONNELLE.

30 mars 1884. — Messieurs : Il se passe, à l'heure actuelle, un phénomène d'ordre psychologique qui est appelé à avoir un immense retentissement, et qui laissera bien loin, derrière lui, les tables parlantes comme vulgarisation des forces psychiques. Les tables ne parlent pas avec tout le monde, mais le phénomène dont il s'agit, semble s'accommoder des premiers venus, comme expérimen-

tateurs. La chose est élémentaire et exige peu de mise en scène, cinq personnes dont l'une s'assied sur un siège; il s'agit, simplement, de lui passer à droite, et à gauche, chacun, l'un l'index sous l'aisselle, et l'autre sous le pli du genoux, quelle que soit l'épaisseur du vêtement; on se recueille un moment et l'assistance prononce, lentement :

Ces mots : *un. deux, trois* : puis, se gonfler les joues comme les outres d'Eole, et lâcher son souffle spontanément. Cette émission du souffle, contient en elle, sans doute, une grande force fluïdique puisqu'elle est indispensable au succès de l'expérience, et c'est sous la puissance de l'expiration que, tout à coup, la personne s'élève de son siège jusqu'à la hauteur où les index peuvent la soutenir.

C'est le phénomène de l'altération du poids des corps sous l'action fluïdique, phénomène mis à la portée des plus incrédules; c'est un fait brutal qui contient en lui plus d'un enseignement.

J'ai vu, j'affirme. Essayez. Peut être avez-vous connaissance de la chose. En tout cas, je m'abstiens de toute digression complémentaire.

CL. MAILLE.

VŒUX POUR UNE PHASE SPIRITE NOUVELLE.

Mes S. et Mes F : Nous transcrivons sur cette feuille quelques idées bonnes à vous communiquer.

Nous le croyons fermement, le Spiritisme doit entrer dans une phase nouvelle; celle de l'enfantement ou de la gestation étant terminée, il doit prendre possession de son organisme et profiter de la situation qu'il a acquise.

Les adeptes sont dans l'attente et ils veulent la réalisation de leurs espérances; ce désirata de choses qui leur manquent, le voici :

Depuis trente ans les hommes et les idées sont occupés par la partie expérimentale du Spiritisme; cette période ne doit pas finir, puisque chercher et découvrir ce qui est encore caché doit être notre règle.

La nouvelle voie dans laquelle nous convions nos frères à entrer n'entravera point les recherches à faire dans le domaine des manifestations médianimiques; elle leur donnera une impulsion nou-

velle, et cette *force* donnée à toute entreprise, à toute idée par la *puissance de l'organisation*. Or pour agrandir les moyens d'action du Spiritisme il faut l'organiser; tout est là, si nous voulons être utile aux masses et les attirer dans nos rangs.

Jadis, lorsque nous parlions de ce projet, nos amis, des pessimistes nous répondaient : « Le pouvoir est ombrageux et la liberté n'existe pas ; il faut savoir se faire petits, se faire oublier, lorsque nous sommes sous le coup d'une persécution. » — Ces raisons pouvaient s'admettre alors, mais actuellement, des lois édictées sur le droit de réunion et d'association, sans compter la tolérance du pouvoir, nous permettent d'agir sans crainte et de nous organiser. Lorsque chacun manifeste ses opinions et ses doctrines en toute liberté, lorsque autour de nous les ouvriers ont leurs syndicats, que des associations de tout ordre sont fondées, y compris les sociétés de la Libre-pensée, pourquoi les spirites, seraient-ils les seuls à ne pas bénéficier d'une aussi heureuse situation ?

On nous demandera, sans doute, sur quel mode nous prétendons organiser le Spiritisme ?

Nous répondrons qu'il doit se manifester ostensiblement, à l'aide de cérémonies organisées pour célébrer chaque grande époque de la vie humaine, et que voici ;

NAISSANCE DU NOUVEL INCARNÉ ; Cérémonie pour fêter sa bienvenue dans la famille ; cette manifestation pourrait être nommée : *Baptême spirite*, ou toute autre appellation similaire.

AGE DE PUBERTÉ : Pour remplacer la 1^{re} communion, faire subir à l'enfant de 12 ou 14 ans, un examen sérieux avant de le grouper dans un milieu spirite ; puis, cérémonie pour la réception.

MARIAGE : Musique, fleurs, discours, banquets, poésie, pour fêter l'union entre spirites.

MORT CORPORELLE : A la séparation de l'Esprit de son organisme charnel, fêter le désincarné, qui a terminé sa vie d'épreuve pour entrer dans la vie de l'erraticité ; fleurs sur la tombe, et discours.

Telle est mes F. E. C. la phase nouvelle dans laquelle, selon notre avis, nous devons faire entrer le Spiritisme si nous voulons qu'il vive et progresse : ce serait attirer à nous les masses prêtes à l'embrasser, puisqu'il est le conciliateur, le consolateur, le régénérateur.

Aurons-nous la *force* et le *courage* d'entrer dans cette voie ? Je

prie le Père de toutes les humanités, Dieu et nos guides, de nous donner cette *force demandée*, cette foi consciente et raisonnée qui transporte les montagnes.

J. Laforgue, à Toulouse, pour le *Cercle de la morale spirite*.

Nota : Prière est faite par notre groupe, à tous les spirites pratiques et éclairés, de nous indiquer les meilleurs moyens qui, selon eux, peuvent nous aider à organiser les manifestations dont nous avons parlé ci-dessus. Nous serions heureux d'avoir l'avis de M. Ch. Fauvety, le cher philosophe qui a préconisé les mêmes idées avec tant de talent. (J. Laforgue, 65 rue Bonnefoy, Toulouse.)

M. CH. FAUVETY a répondu par les réflexions que voici :
« Je viens de lire la note et la lettre de M. J. Laforgue. Veuillez
« répondre que je suis de cœur avec M. Laforgue et ses amis. Cette
« organisation des fêtes de l'entrée dans la vie, de l'entrée dans la
« cité, du mariage et de la mort, est en effet ce qu'il y a de plus
« opportun dans l'état d'insolidarité et d'abandon où nous vivons
« à notre époque.

« Surtout pas de formules, de liturgie ! rien que l'inspiration du
« moment se produisant en toute liberté ; mais il conviendrait ce-
« pendant de bien marquer que l'enfant, en entrant dans la vie, va
« se trouver placé sous la protection d'un groupe spirituel formant
« autour de lui une famille dont il est appelé à devenir membre,
« et qui veillera sur lui avec le concours de ses père et mère, en les
« remplaçant même au besoin s'il devient orphelin et s'ils sont
« dans l'impuissance de l'élever....

« Cette première cérémonie, appelée à remplacer le baptême an-
« cien, est donc une véritable adoption de l'enfant par la famille
« spirituelle. C'est ainsi du moins que je comprends la chose.

29 mars 1884, Ch. Fauvety.

ŒUVRE DU FAMILISTÈRE.

Un n° exceptionnel du *Devoir*, qui se vend 0,40 centimes, à Guise (Aisne), et à notre librairie, a pour but d'attirer l'attention publique sur les enseignements contenus dans les résultats positifs, tangibles, obtenus en 4 années au *Familistère de Guise*, société basée sur l'association du travail et du capital. La participation du

travail aux bénéfices, pendant cette courte période, se décompose ainsi : Parts de propriété acquise par les travailleurs 1,969,000 f — Intérêts et bénéfices de ces parts, 185,000 f — Dépenses des assurances générales, 412,000 f — Dépenses des services d'éducation d'enseignement 100,000 f.

Ce remarquable n° exceptionnel, que nous recommandons tout spécialement à nos lecteurs, contient les articles suivants :

Point de vue général. — L'œuvre du familistère. — Organisation générale. — Association du capital et du travail, en participation aux bénéfices. — Mutualité, assurances générales. — Education, Instruction, — Nourrice, Pouponnat. — Ecoles. — Services d'approvisionnement. — Services publics. — Fêtes et agréments. — Industrie. — Le Capital au service du travail.

M. Daynaud, rédacteur du journal le Devoir, est un homme pratique, qui en écrivant cette brochure dont les articles sont accompagnés des vues du Familistère, a eu ce but : de prouver aux lecteurs, en quelques pages, la haute importance de cette association si sage et si prévoyante, qui répond aux besoins nouveaux de notre société en travail d'enfantement. Il y a donc urgence de lire ce n° si substantiel, qui parle à l'intelligence, au cœur et à la vue, ce dont nous félicitons l'énergique et studieux M. Daynaud.

L'ŒUVRE DU FAMILISTÈRE. — Le mot Familistère a été imaginé par M. Godin pour désigner les palais d'habitation que ce novateur a fondés à Guise, afin d'y loger les ouvriers qu'il a associés à sa fortune.

Ce mot s'appliquera dans l'avenir à toute association mettant comme celle de Guise, *les Equivalents de la richesse* à la portée des ouvriers et de tous les citoyens par les moyens suivants :

Réunir un certain nombre de familles dans des locaux confortables, spécialement agencés en vue du bien-être des habitants et du facile fonctionnement des services publics nécessaires à la satisfaction des besoins de la vie humaine ;

Organiser les assurances mutuelles au profit des malades, invalides, vieillards, veuves, orphelins, de toute personne ou famille enfin, dont les ressources sont impuissantes à lui garantir le nécessaire à la subsistance ;

Pourvoir aux approvisionnements de toutes choses de consommation usuelle au bénéfice des habitants ;

Offrir à la population les délassements indispensables à la santé physique, intellectuelle et morale ;

Organiser les soins, l'éducation et l'instruction de l'enfance, filles et garçons, jusqu'à l'apprentissage ;

Donner au travailleur le logement à proximité de l'atelier, de manière à lui permettre de se rendre sans fatigue au travail ; enfin, rendre l'association facile ; répartir équitablement, entre les divers concours producteurs, les bénéfices industriels et commerciaux de l'association, et pourvoir à la transmission constante de la propriété sociale aux mains des travailleurs actifs.

D'après l'expérience de Guise, on peut conclure, au point de vue de l'organisation des services généraux d'assurances mutuelles, d'éducation de l'enfance, etc., que le groupe unitaire donnera ses résultats maxima avec une population de 1.500 à 2.000 habitants. Une association moins nombreuse organisera certainement tous ces services, mais d'une façon moins complète. Avec moins d'habitants, par exemple, on ne peut établir un nombre aussi élevé de divisions scolaires convenablement graduées ; et la pleine organisation de l'enseignement est de grande importance dans le groupement unitaire. Lorsqu'on élèvera les enfants selon les lois de la vie humaine, on abandonnera certainement les lycées de garçons et les lycées de filles, et toutes les casernes scolaires d'un communisme dissolvant. L'éducation rationnelle de l'enfant doit resserrer les liens de la famille au lieu de les relâcher.

Cette association possède, à Guise, une usine considérable et plusieurs palais d'habitation ; à Laeken, en Belgique, une usine et des habitations ; on y construit un palais social.

Le capital de commandite, primitivement fixé à 4,600,000 francs, vient d'être élevé à 6,600,000.

Le siège social est à Guise, dans le département de l'Aisne.

L'usine de Guise occupe quatorze cents ouvriers environ ; les palais sociaux ont une population de 1300 habitants. Dès que sera terminé l'aménagement intérieur d'un nouveau palais social récemment construit, la population logée dans les bâtiments du Familistère atteindra le total de mille huit cents habitants. Les autres travailleurs, membres de l'association, sont logés dans la ville ou dans les villages voisins.

DAYNAUD.

TROIS CONFÉRENCES A NICE

SONNET A CAMILLE FLAMMARION.

Tu sais nous révéler, sans mystères et sans voiles,
En vulgarisateur étonnant, merveilleux,
De l'abîme éternel la marche des étoiles ;
Soleils des univers ! globes harmonieux !

La vérité réside en ce que tu dévoiles.
Flambeau de la raison éclatant à nos yeux ;
Ainsi que sur les mers glissent les blanches voiles,
Tu parcours l'Océan de l'infini des cieux.

Vers ces foyers de vie aux effluves fécondes,
Où règne le progrès des êtres et des mondes
Voguant dans son essor sur un rayon de feu.

Ta science où s'unit l'ardeur de ton génie,
Ouvre en nous éclairant, digne enfant d'Uranie :
Le grand chemin du vrai, qui seul conduit à Dieu !

Nice, le 6 avril 1884.

Ch. NOZERAN.

Nota : M. Ch. Nozeran, notre vieil ami, spirite de la première heure, avait eu l'obligeance de nous envoyer la relation des trois conférences de M. Camille Flammarion ; nous le remercions pour son obligeante et cordiale initiative et lui envoyons avec nos vœux pour les siens notre souvenir le plus fraternel.

NÉCROLOGIE

Madame GEORGES.

La mort n'interrompt pas la vie... Naître, mourir, revivre, c'est l'éternelle évolution du moi conscient vers ce principe de toute vie, de tout progrès et de toute lumière qui est Dieu.

Chers Messieurs. — Le même jour de la date anniversaire des obsèques d'Allan Kardec, au milieu d'un grand concours d'amis Spirites et non Spirites, nous accompagnions directement au cimetière, sans la présence d'aucun signe des cultes anciens, la dépouille de ma chère épouse.

Sur le bord de la fosse, trois amis de la famille, MM. Poignard, Dr de Grangeneuve et Roux ont prononcé des discours ; M. Roux a improvisé, tous ont vivement intéressé les assistants et particulièrement impressionné ceux qui n'étant pas Spirites et vu le ca-

ractère civil des funérailles, ne craignaient pas de nous assimiler aux matérialistes.

Toutes ces démonstrations font du bien sans doute, mais en quelle vaine fumée se réduiraient-elles, si ce trou, où j'ai vu descendre les restes visibles de cette bonne amie, devait résumer le dernier mot d'une existence aussi bien remplie ; heureusement qu'il n'en est rien, et que l'heure du revoir sera d'autant plus douce et joyeuse qu'a été pénible et triste pour mon cœur et celui des enfants qui la pleurent, l'instant déchirant du départ.

GEORGE.

LETTRE DU DOCTEUR ROUGIER-GRANGENEUVE. —

« Chers Messieurs : Madame CLARA GEORGES, née Wittua, vient de mourir le 29 mars. Vous la connaissiez ; sa vie peut se résumer en un mot lutte, lutte de tous les jours, courageuse, opiniâtre, et pourtant au milieu d'occupations multiples et de soucis sans cesse renaissants, elle a pu pendant bien des années, et par je ne sais quel miracle d'énergie et de dévouement, consacrer de longues heures au service de la cause Spirite, heures qui étaient prélevées sur le temps du repos. Réunissant à un haut degré tous les genres de médiumnité, elle a puissamment contribué à la propagation du Spiritisme à Marseille ; elle a été le centre d'attraction d'un groupe nombreux, dont les séances étaient publiques, et dont elle était le plus souvent le seul médium.

« Non seulement elle a travaillé à faire connaître notre doctrine, mais elle a donné à quelques principes de cette doctrine des développements, si je puis dire inattendus ; elle a dans des communications d'une élévation et d'une largeur de vues remarquables, agité tous les grands problèmes : origine de l'âme humaine, âme des animaux, vie et mœurs périspritaes, etc..., et a donné de quelques-uns, des solutions qui s'imposent par leur simplicité et leur rationalisme ; sur les questions où tout encore est hypothèses, elle nous a fait entrevoir, par l'analogie, dans quelle direction doivent être portées nos études, et je suis heureux de penser que tous ces travaux seront mis en ordre par celui qui a été son collaborateur si dévoué et qu'ainsi, il nous sera donné à tous d'y puiser pour la défense de nos convictions.

La sépulture de notre amie, (elle a eu lieu le 31 mars), a été ce que devraient être toutes les sépultures ; elle a été du côté de la morte et de sa famille, l'affirmation sincère d'une croyance, et du côté

des assistants une occasion de manifester leurs sentiments de sympathie et de solidarité. Aucun culte n'était représenté ; par sa mort comme par sa vie, Madame Georges a voulu protester contre cet esclavage moral, que voudraient continuer de nous imposer des hommes ne craignant pas de se dire les seuls ministres de la religion et de la vérité, et dont nous devons écarter l'intervention dans les principaux moments de notre passage sur la terre.

« De quel droit viennent-ils nous distribuer leurs pardons et leurs grâces, et étouffer, par leur formalisme glacial, les émotions douces ou pénibles, gaies ou sérieuses, mais toujours l'expression vraie de nos âmes que font naître ces solennelles circonstances ! Sachons donc naître à la liberté morale, secouons tout joug, et remercions ceux qui, comme Madame Georges, donnent un salutaire exemple.

A Marseille, les hommes assistent seuls généralement aux obsèques, coutume qui a probablement pour origine une simple raison de commodité personnelle, mais qui tend à transformer les enterrements en formalité indifférente, alors que leur but devrait être la concentration de toutes les amitiés, de toutes les affections autour de la dépouille de l'Esprit qui vient de quitter la terre. Ainsi il en a été pour les derniers devoirs rendus au corps de notre sœur ; ses amies ont tenu à l'accompagner ; elles ont passé outre, ne tenant nul compte des préjugés et de la routine ; que cet exemple ne soit pas perdu ! Au cimetière trois amis : Messieurs Poignard, Roux, et le signataire de cette lettre ont pris la parole et ont rendu hommage à la vie si bien remplie de Madame Georges, tous trois ont affirmé la croyance Spirite, qui était celle de la morte et qui était la leur.

« Sympathie, solidarité, sincérité, tel a été le triple caractère moral de cette cérémonie si pleine d'enseignements pour tous.

« Ainsi envisagée, la mort n'est plus cette effrayante ennemie qui porte la crainte et la lâcheté dans tous les cœurs, mais elle nous apparaît, comme une amie encore sévère et triste qui nous dit : courage et espoir. »

DISCOURS DE M. POIGNARD. — Mesdames, Messieurs, avant que cette tombe se ferme, permettez-moi de dire quelques mots, pour éviter une fausse interprétation du caractère civil des obsèques auxquelles vous venez d'assister.

Clara Georges, dont nous venons d'accompagner la dépouille

terrestre, était Spiritualiste ; elle croyait à l'existence de Dieu, ainsi qu'à l'immortalité de l'âme et à son progrès éternel à travers les âges.

Séduite de bonne heure par les beautés et la clarté du Spiritisme, elle a été dans notre ville, par son zèle et par ses facultés médianimiques, un des principaux instruments de propagation de cette doctrine.

C'est comme Spirite que nous l'avons vue pendant de longues années, épuisant ses faibles forces pour la guérison des malades. Cette tâche, qu'elle disait être sa mission, elle l'accomplissait sans souci d'elle-même.

Était-ce une mission réelle ou était-ce une illusion du bon cœur de notre amie ? c'est ce qu'elle ne tardera pas à savoir, si elle ne le sait déjà, car elle est allée chercher sa récompense.

Chère amie, grâce aux idées que nous professons, et que vous avez tant contribué à répandre, nous sommes convaincus que vous ne nous quittez pas, et qu'attirée par notre affection vous continuerez à vivre au milieu de nous, assistant à nos réunions et prenant part à nos causeries.

C'est le vœu de vos enfants, et le désir de vos amis.

Notre sœur, M^{lle} Anne Wathelet, est décédée à Visé, près de Liège, le 10 avril, à l'âge de 20 ans et demi.

MADAME FARGUES. — Je vous annonce, Messieurs, le dégagement corporel de Mme Polydore Fargues, née Joséphine Lapouge, décédée à Montpellier, le 3 avril, à l'âge de 21 ans. Une méningite l'a emportée, après 5 mois de mariage. Les deux époux s'adonnaient, la bonté et la douceur étant le côté saillant de leur caractère ; aussi, rien ne peut rendre la douleur du mari, brillant avocat du bureau de Montpellier, qui n'est pas spirite et ne peut puiser de consolations dans la doctrine qui rendait sa compagne si forte en prévision de l'avenir. Ne point croire, ne pas avoir la source où le calme et l'espérance sereine se puisent, c'est être bien malheureux.

La famille Lapouge, habite Fleury (Aude). Le père est mort il y a 18 mois laissant des enfants de deux lits ; ceux du 2^{ème}, auquel appartenait Mme Polydore Fargues, eussent pu détourner de la succession 60,000 fr. espèces, mais ici l'on avait des Spirites qui ont

voulu que tout se passât avec la plus stricte équité ; les enfants du premier lit n'ont point été lésés, tout a été loyal.

Que nos F. E. C. adressent une pensée bien sympathique à la famille Lapouge qui mérite l'affection de la grande famille spirite ; une prière à l'adresse de l'Esprit de Joséphine qui était un grand esprit dans une frêle enveloppe, car elle était mignonne, délicate, bonne et douce, exquisement spirite ; ceux qui l'ont connue, prétendent qu'elle était trop parfaite, trop éthérée, trop pure, pour vivre longtemps sur notre triste monde.

ELISE ARMAND.

BIBLIOGRAPHIE

LE PHARE, de Liège, est un excellent journal, bien dévoué à la cause, qui fait tous ses efforts pour offrir à ses lecteurs des pages pleines d'intérêt ; ce vaillant, ce modeste, est mensuel et coûte 4 fr. par an. La librairie spirite, 5, rue des Petits-Champs, à Paris, reçoit les abonnements pour le *Phare*.

Il en est de même, pour le *Messenger*, de Liège, 5 fr. par an, bimensuel.

Nos lecteurs savent que le journal *La Liberté*, à Gand, sous la direction de M. de Vriese, donne des articles spirites hebdomadaires, articles reproduits par 20 autres journaux libéraux belges, écrits en français et en flamand. L'abonnement à la *Liberté*, 7 fr. par an. Nos amis doivent encourager cette publication si importante pour la cause.

Bulletin mensuel de la Ligue des études psychologiques.

La revue a parlé de cette publication mensuelle sous la direction de M. Tremeschini, (du Panthéon), ingénieur et physicien ; nous enverrons gratuitement un n° spécimen aux lecteurs qui nous en feront la demande. Ce bulletin qui coûte 4 fr. 50 par an, promet d'être très instructif et très intéressant.

Cours de Magnétisme humain théorique et pratique

Vient de paraître : 3 fr. franco, librairie des sciences psychologiques, 5, rue des Petits-Champs.

TABLE DES MATIÈRES.

1^{re} LEÇON. — Introduction — Le magnétisme chez les Juifs, les Egyptiens, les Romains et les Grecs. — Le Moyen-Age. — Mesmer. — Il s'adresse aux

savants. — M. D'Esion. — Examen du magnétisme par les commissaires du gouvernement (1784). — M. De Jussieu refuse de signer le rapport défavorable. — Progrès du magnétisme. — Nomination d'une commission par l'Académie royale de médecine (1825). — Rapport favorable. — Extrait de ce rapport critiquant l'examen de 1784. — Nomination d'une commission permanente. — Son rapport affirme le magnétisme (1831). — M. Berna (1837), nouvelle commission, ses procédés. — M. Pigeaire (1838), nouvelle commission. — Elle fait un rapport négatif sans avoir rien vu. — Procès-verbaux affirmatifs. M. Lafontaine (1844), nouvelle commission. — Elle ne se réunit pas. — Conclusion..... 7

2^{me} LEÇON. — Définition du magnétisme. — Sa théorie. — Le fluide, l'imagination ou la volonté considérés comme causes. — Définitions du fluide magnétique. — Preuves diverses du magnétisme. — Les partisans en dehors des académies. — Le magnétisme n'est pas spécial à l'homme. — Preuves diverses du fluide vital. — Méthode de Mesmer. — MM. de Puységur, Delcuze, Du Potet, Lafontaine, l'abbé Faria, le commandant Laforgue, le zouave Jacob ; notices biographiques suivies de leur manière de magnétiser. — Notre méthode est électrique. — Son exposition..... 39

3^{me} LEÇON. — Des conditions morales et physiques dans lesquelles doivent se trouver le magnétiseur et le magnétisé. Il n'est pas nécessaire de croire au magnétisme pour être magnétiseur ou magnétisé. — Des prédispositions aux effets magnétiques. — La liquidité du sang. — Les tempéraments nerveux. — L'hérédité. — Effets obtenus pendant la magnétisation. — L'attraction. — L'insensibilité. — La catalepsie. — Le sommeil magnétique. — Accidents éventuels. — Leurs causes. — Procédés employés pour les faire disparaître. 75

4^{me} LEÇON. — Pratique du magnétisme expérimental. — Expériences sur les corps inertes. — Sur les fleurs. — Sur les animaux. — Sur les hommes. — L'isolement. — La transmission de sensation. — Action à distance. — Phénomènes exceptionnels. — Des délis. — La chaîne magnétique. — Novices et dupeurs 95

5^{me} LEÇON. — Thérapeutique magnétique. — L'auto-magnétisation. — La bienveillance n'est pas indispensable. — On ne magnétise jamais impunément. — Les insufflations chaudes. — Hygiène du magnétiseur. — L'imposition des mains. — Les frictions. — Les massages. — L'électro-yama. — L'eau magnétisée. — Magnétisation indirecte. — On doit toujours dégager. — Notions diverses..... 127

6^{me} LEÇON. — Les médecins et leur conduite. — Réponse des magnétiseurs. — Ils sont aidés par leurs ennemis. — L'accord de tous est à désirer. — De l'association du magnétisme à la médecine. — De l'hygiène. — Complément à la thérapeutique du magnétisme. — Sa simplicité. — Histoire de l'hypnotisme. — M. Lafontaine et M. Braid. — Encore le fluide. — L'hypnotisme est une ipso-magnétisation. — Il n'offre aucun avantage sur le magnétisme. — Aveux des hypnotistes. — Il est dangereux. — Suggestions. — Conclusion: 151

7^{me} LEÇON. — Le somnambulisme magnétique dans l'antiquité et au moyen-âge. — M. De Puységur. — Le noctambulisme et le sommeil magnétique. — Pratique du somnambulisme. — Considérations sur la lucidité. — Vue à travers les corps opaques. — Transmission de pensée. — Intuition intérieure. — Ces phénomènes sont plus simples qu'ils ne le paraissent. — Prévision extérieure. — Curieux exemple. — L'extase..... 185

8^{me} LEÇON. — De la question spirite. — Elle mérite la plus grande attention. — Philosophie. — Religion. — Morale. — Conclusion thérapeutique. — Le magnétisme n'est pas une panacée. — Vœu de l'auteur..... 213

LES VIES MYSTÉRIEUSES et successives. — Ce livre nous paraît être d'une haute portée philosophique et devoir intéresser tous les lecteurs, car il aborde des questions transcendantes qui ont été à peine effleurées jusqu'à ce jour, et nous ne doutons pas que cette publication n'atteigne ce but, l'étude des grands problèmes qui ont de tout temps agité l'humanité. 6 fr. grand-in 8°.

LE MESSIE DE NAZARETH. — Nous recommandons ce beau et bon livre, écrit par une personne studieuse et instruite, amie de la vérité. Ce n'est point perdre son temps que de lire *Le Messie de Nazareth*, dans lequel les spirites trouveront amplement à glaner. (2 fr.). (Compte rendu, en février 1882).

LE BOUDDHISME, par HENRI OLCOTT. — Ce volume, imprimé sur beau papier, a été traduit et édité par un officier supérieur dans le but bien déterminé de nous faire connaître le véritable Bouddhisme, 1,50.

DIEU ET LA CRÉATION. — En trois fascicules, 4 francs 50, franco, est un ouvrage que nous recommandons, par René Caillié, ingénieur.

Le 3^{me} fascicule vient de paraître, 1 fr. 50.

M. JESUPRET a édité une petite brochure, 35 centimes port payé, intitulée : *Le magnétisme animal mis à la portée de tout le monde*.

CHOSSES DE L'AUTRE MONDE, par Eugène Nus, ouvrage remarquable qui indique, avec preuves en main et science à l'appui, qu'il est indispensable de s'occuper du spiritualisme moderne ou du spiritisme, 3 fr. 50.

LA THÉRAPEUTIQUE DU MAGNÉTISME, de A. Cahagnet, le chercheur si pratique, l'observateur judicieux, se vendra désormais 4 fr. au lieu de 5 fr., pour mieux le mettre à la portée de nos F. E. C.

COSMOGONIE DES FLUIDES, par Antoinette Bourdin, 1 fr. 50, vient de paraître.

ÉTUDIANTS SWEDENBORGIENS, par A. Cahagnet, 1 fr.

Les conférences spirites, 1882, par François Vallés, 1 fr., recommandé aux penseurs, aux chercheurs de vérités.

Etudes sur la Spiritualité ; notions progressives par Edm. Laurency, précédées d'une lettre de Victor Hugo. — Nous recommandons ce volume, qui s'épuise, et dont il ne reste que quelques exemplaires, 3 fr. 50, port payé.

Le Spiritualisme expérimental et les apports, par Alexandre VINCENT. 1 fr. 50, 1 fr. 75 port payé.

La famille Desquiens, scènes de mœurs lilloises, par Paul GRENDIEU, 1 vol. in-12, prix 2 fr. 30, port payé. *Librairie des sciences psychologiques, rue des Petits-Champs, n° 5.*

Le Gérant : H. JOLY.

Clermont (Oise.) — Imp. DAIK frères. Maison spéciale pour Journaux et Revues

Ouvrages de M. ALLAN KARDEC sur le Spiritisme

Le Livre des Esprits (Partie philosophique), contenant les principes de la doctrine spirite. — Vol. in-12, 26^e édition. Prix : fr. 50 c.

Edition de luxe, reliée avec portr. de l'auteur, 5 fr.

Le Livre des Médiûm (Partie expérimentale). Guide des médiums et des évocateurs, contenant la théorie de tous les genres de manifestations, 1 vol. in-12, 15^e édition, 3 fr. 50.

L'Evangile selon le Spiritisme (Partie morale), contenant l'explication des maximes morales du Christ, leur application et leur concordance avec le Spiritisme. 1 vol. in-12 14^e édition. Prix : 3 fr. 50 cent.

Edition de luxe, reliée avec portrait de l'auteur, 5 fr.

Le Ciel et l'Enfer, ou la Justice divine se-

lon le Spiritisme, contenant de nombreux exemples sur la situation des Esprits dans le monde spirituel et sur la terre. 1 vol. in-12, 7^e édition. Prix : 3 fr. 50 cent.

La Genèse, les Miracles et les Prédications, selon le Spiritisme, 1 vol. in-12, 6^e édition. Prix : 3 fr. 50 cent.

Editions espagnoles, hollandaise, italienne, allemande, des ouvrages fondamentaux. Prix : 3 fr. 50 cent. le volume; avec port, 4 francs.

Le Répertoire du Spiritisme, par M. Crouzet, avocat, 3 fr. au lieu de 5 fr., port payé. Guide précieux pour les spirites qui veulent faire des recherches rapides et sérieuses dans les treize premières années de la *REVUE* et les six ouvrages fondamentaux.

ABRÉGÉS

Le livre des Esprits, des Médiûm, Ciel et Enfer, en anglais, reliés, 3 vol. 9 francs chaque.

Qu'est-ce que le Spiritisme? Introduction à la connaissance du monde invisible ou des Esprits, 1 vol. in-12, 8^e édition, 1 fr. 15 port payé.

Le Spiritisme à sa plus simple expression. Exposé sommaire de l'enseignement des Esprits et de leurs manifestations. Brochure in-10 de 36 pages, 15 cent., o fr. 20 port

payé : vingt exemplaires, 2 francs; par la poste, 2 fr. 60 cent.

EDITIONS EN LANGUES ANGLAISE ET RUSSE.

Résumé de la loi des phénomènes spirites. Brochure in-18, 10 centimes; par la poste, 15 cent.

Caractères de la révélation spirite. Brochure in-18, 15 cent. par la poste, o fr. 20; vingt exemplaires, 2 francs; par la poste, 2 fr. 60 cent.

Magnétisme curatif au foyer domestique, par Mine Rosen, prix : 1 fr. 15.

EN VENTE : Buste de M. Allan Kardec.

Bronze de 0^m30 de hauteur : 50 francs. Emballage : 2 franc

— 0^m20 — 30 — — 2 »

Buste massif stéariné 10 — — 2 »

Portrait-carte de M. Allan Kardec, 1 franc. — Grand portrait de M. Allan Kardec. — 3 50

— du curé d'Ars. 1 f. — Tableau-gravure du médium Fabre. 5 »

— du Dr Demeure. 1 fr. — 1 »

Christ, 3 grandeurs : 5 francs, 3 fr. 50 cent., 1 fr. 50 cent.

5 photographies spirites, obtenues par William Crookes : 6 50

Secret d'Hermès, par Louis F. Physiologie universelle. 1 vol. in-18. Prix : 3 fr. 35 f. port payé.

La Médiumnité au verre d'eau. — Les deux Sœurs. Entre deux Globes. — Le Souvenir de la Polie, par madame Antoinette Bourdin. Chaque vol. in-18. Prix : 3 francs. 3 fr 30 port payé. La Consolée, 1 fr. 25.

La Femme et la Philosophie spirite, par H. V. 1 vol. in-12, 2 fr. 50 cent.

Le Bouddhisme, par H. Olcott, 1 fr. 50.

Instruction pratique pour l'organisation des Groupes spirites, par M. C. Br. in-12, 50 cent., port payé, 65 centimes.

Le Spiritisme devant la Raison (Les Faits, la Doctrine), 2 brochures in-18, par Tournier, 2 fr.

Le Procès des Spirites. 1 vol. in-8, 160 pages, 2 fr. port payé.

Spirite et Chrétien, par E. Belemare, 3 fr. 50.

Recherches sur le Spiritualisme, par W. Crookes, 3 fr. 50.

La pluralité des Mondes

habités 3 50 av. le port 4

Lumen 3 50 — 4

Les Merveilles célestes.. 2 25 — 2 5

Les Étoiles du Ciel, Gr. in-8 de 800 pages... 10 » —

Les derniers jours d'un Philosophe 3 50 — 4

Les Forces naturelles... 1 » — 1

Le Surnaturel, par François Vallès, inspect

général des ponts et chaussées. 2 fr. 25.

Lettres à Marie sur le Spiritisme, 1 fr. 50 cent.

Lettres aux Paysans sur le Spiritisme, par Maré-

Baptiste, 1 vol. in-12. Prix : 1 fr. 25. cer*.

Le Petit Dictionnaire de Morale, par Meline Con-

stanceau, 1 vol. in-12, 2 fr. 50 cent., port payé.

Solutions sociales, par M. Godin, fondateur du

Familistère, fort in-12 avec gravures et plans, 600

pages 5 francs.

Mutualité sociale. 5 fr., par M. Godin.

Entretiens sur le Spiritisme, par F. Vallès, 1 fr.

Les Conférences spirites, par François Vallès, 1 fr

Choses de l'autre monde par E. Nus. 3 fr. 85

OUVRAGES DE CAMILLE FLAMMARION

Dieu dans la nature 4 fr. » av. p. 4 fr. 50

Discours prononcés pour l'anniversaire de la mort d'Allan Kardec (1869), avec gravures, 60 cent. *franco*. — Discours anniversaires, 1873-1874, 50 pages de texte, 20 centimes *franco*.

Le Spiritisme dans la Bible, par H. Stecki. 1 vol. in-12, 1 franc.

La Raison du Spiritisme, par Michel Bonnamy, juge d'instruction. 1 vol. in-12, 3 francs 35, *franco*.

Les Conférences spirites de l'année 1882, par F. Valles, 1 fr.

L'Âme à travers l'histoire, de E. BONNEMÈRE, 3 francs 50.

L'Éducation dans la famille et par l'État, par M. E. Collignon. Prix : 1 franc.

Le spiritisme dans l'histoire, par ROSSI DE GIUS-
RINIANI, 3 fr.

Guide pratique du Médium guérisseur. In-12, 1 franc ; 1 fr. 15 *franco*.

Les quatre Évangiles, suivis des commandements, expliqués en esprit et en vérité par les Évangélistes, par M. Roustaing, avocat à Bordeaux. 3 vol. in-12. Prix : 13 fr. 50 cent. port payé.

Fables et poésies diverses, par l'Esprit frappeur de Carcassonne. In-2. Prix : 3 francs.

Histoire de Jeanne d'Arc, par Ermance Dufau, âgée de 11 ans. — 1 vol. in-12, 3 francs *franco*.

Mirette, roman spirite, par Elie Sauvage. 1 vol. in-12. Prix : 3 francs *franco*.

Les vies mystérieuses. 6 fr., grand in-8.

Thérapeutique magnétique, par A. Cahagnet. — 4 fr. *franco*.

Dieu et la Création, par René-Caillé. — 3 vol., 4 fr. 50.

Le Doute, par Raphaël, 3 fr. 50 cent. Liv. précieux.

Les grands Mystères, par Eugène Nus, 3 fr. 35.

Choses de l'autre monde. 3 fr. 50.

La Vision du Prophète, 1 fr. 70 cent., port payé.

L'Esprit Consolateur, par le Père Marchal, 5 fr. 50 cent.

PUBLICATIONS PÉRIODIQUES

L'Anti-Matérialiste. Un an, 5 fr.; six mois, 2 fr. 50. M. René Caille, à Avignon-Monclars (Vaucluse).

La Lumière, direction, Mme Grange, 75, boulevard Montmorency, à Paris. 6 fr., France et étranger.

Reformereids Blaetter, mensuel. Société Spiritistischer Forscher (chercheurs spirites), administration: Buda-Pest, chez Robert Bensel, 21, Waitzener Boulevard.

El Criterio espiritista, 7^e année, revue mensuelle de 1 à 24 pages in-4^o, à Madrid, Société spirite, rue Cervantes, 34. Espagne, 6 posetas. — France, 10 francs. — Une fois par mois.

« De Retz. » Journal mensuel, mi-flamand, mi-français, s'imprime à Ostende (Belgique), éditeur F. Carre, rue des Capucins, 6; 15 cent. le numéro : année, 2 francs, port en sus pour l'étranger.

The Theosophist. A monthly journal, devoted to oriental art, literature and occultism, embracing mesmerism spiritualism and other secret sciences, conducted by H.-P. Blavatsky, at Bombay, India. — 25 fr. par an.

Le Religio Journal, Philosophical. Jno. C. Bundy éditeur et J. R. Francis. One copy, one year in advance including postage, 83, 15. Publishing House at Chicago-Illinois (États-Unis.)

Le Devoir, Journal des Réformes sociales à Guise (Aisne), ou à Paris, librairie des sciences psychologiques. — un an, 10 fr. — Europe, 11 francs. — autres pays, 13 francs.

Revista Esprita, periódico de estudos psicologicos. Director, Clemente B., à Caracas, Amérique du Sud.

Le Spiritisme, organe bi-mensuel, 4 francs par an pour la France; 6 francs pour l'étranger. Passage Choiseuil, Paris, nos 39 et 41.

Le Herald of Progress W. H. Lambelle, 29, Blackett, Street-Newcastle-on-Tyne. Angleterre Annual subscription 6 sh. 6 d. post fr.-e.

Le Messenger, journal du spiritisme, bi-mensuel, publié à Liège (Belgique), 1, place St-Barbe, chez M. Adam, Prix: 5 francs par an pour la France. On s'abonne aussi à Paris, à la Librairie spirite.

Annali dello Spiritismo in Italia. 12 livraisons par an, 8 fr. Turin, via Bogino, 23. Typogr. Baglione.

Mind and Matter, vie physique et premières leçons pour l'école du progrès humain, journal hebdomadaire, à Philadelphie. — 13 fr. par an.

The Medium and Daybreak, paraît tous les huit jours. S. Burns, progressive Library 15, Southampton Row, Holborn, W. C.; double sheet, Price, 1 d. 1/2.

The Banner of Light, journal paraissant tous les samedis, à Boston, Massachusetts (Amérique du Nord), no 14, Hanover Street. Prix. 3 dollars par an à l'avance.

Psychische Studien, Monatliche Zeitschrift, preis halbjährlich 5. Reichsm. — 1 Thlr, 20 Ngr. Leipzig, Oswald, Mutze, Lindenstrasse, 2.

Revista Espiritista (Revue spirite). Barcelone, Capellanes, 15, par trimestre, 6 rs. Etranger et pays d'outre-mer, par an, 40 rs.

Le Light, 13 Whitefriars street, Fleet, street London. E. C. Anglettero.

Reformat dor, Rio-de-Janeiro.

Amer, Paz, y eori ad universal. Barcelonne.

Un Periodico mas. Zaragoza.

La Gaceta Orizabena. Orizaba, E-pagne

Of Light. — 13, Whitefriars street, Fleet street, London. E. C.

Philosophical review. — Edward Ellen, 11, Ave Maria lane, E.-C., London.

Licht, mehr licht, journal hebdomadaire, 41, rue de Trevis, Paris, rédacteur en chef M. de Rappard 4 Flores, 60. S. W.

The Harbinger, mensuel, à Melbourne, Australie. — 2 fr. par an.

La Revista Espiritista, journal mens., 8 pages, in-4, publiée à Montevideo. Calle de Queray, 97. — Prix, par an, 2 piastres, moneda nacional. On ne s'abonne pas pour moins d'une année.

Le Moniteur de la Fédération belge, bi-mensuel, rue de Louvain, 121, à Bruxelles (Belgique). 2 francs pour la Belgique, 2 fr. 50 cent. pour la France.

El buen Sentido, calle mayor, 81, 2 à Lerida (Espagne).

Le Papillon Journal hebdomadaire, 57, rue Saint-Roch. — Un an, 12 fr. — Province, 13 fr. — étranger port en plus, rédacteur Olympe Audouard.

Constancia, Revue spirite Buanorense, 51, calle Piedra, a Buenos Ayres.

Op. de Erenzen, van Twee Werelden, a la Haye (Hollande).

Lumen, paraît à San-Juan-Bautista, éditeur MM. Manuel Poucher.

La Révélation, calle de Castanos, 35, 2^e à Alicante, Espagne.

Le Phare, journal spirite et magnétique. Liège (Belgique), 33, quai St-Léonard, 3 fr. pour la Belgique. — Etranger, 4 fr. On s'abonne, 5, rue des Petits-Champs, Paris.